Québec, le 1er octobre 1959

Ma chère Cécile,

Tous, c'est-à-dire les Madeleine et nous, du château St-Louis, avons été réjouis de recevoir simultanément des nouvelles de vous. Nous avons entre nous échangé celle de vos deux lettres. Madeleine Chassé, la plus méthodique et peut-être la plus empressée du clan, vous a déjà répondu je crois. Mais, vous le savez, je la suis de près.

// En effet, Marcel et moi avons passé presque tout l'été dans notre petit chalet de la Petite-Rivière-St-François. Sous les soins de Marcel, la propriété a pris un air tout à fait avenant, nos arbres ont profité; des fleurs sont venues au monde, l'endroit devient très beau. Je souhaite vivement, chère Cécile, que vous puissiez un jour proche venir nous y voir, rester peut-être, Berthe aurait toujours une chambre disponible pour vous et vous pourriez prendre au moins une partie de vos repas avec nous. Avec l'installation électrique que nous avons : cuisinière, réfrigérateur, chauffe-eau, le travail domestique n'est pas

2

très compliqué.

Je suis fort contente d'apprendre que votre main est mieux. Il faudra surveiller cela, et un retour possible d'arthrite là ou ailleurs. Mais tout passera, vous le verrez. Mais, enfin, je vois que vous n'arrêtez pas d'essayer de toutes les maladies ou malaises possibles. Cela doit vous constituer une sorte de record maintenant sinon mondial tout au moins national. Il faut bien en blaguer, n'est-ce pas toutes ces piqûres, en autant que nous le pouvons.

Ne viendrez-vous pas passer quelques jours à Québec? Quant à moi, oui, j'irai sans doute à Montréal au cours de l'hiver, peut-être avant et, bien entendu, je ne manquerai pas de vous faire signe. Vous me faites plaisir en m'annonçant que vos contes progressent. Il y a dans ceux que je connais déjà une atmosphère et un sentiment poétiques qui m'inspirent confiance. Je n'ai pas, quant à moi, accompli grand chose durant les dernières années. Evidemment,

3.

j'ai travaillé et même beaucoup. Cependant rien de tout cela que j'ai mis en marche ou même assez avancé ne me paraît valoir la peine de l'effort. Je pense qu'une somme aucun bon travail artistique ne peut naître de notre effort seulement, fut-il héroïque. Donc, une bonne part, presque tout, d'une oeuvre réalisée nous est tout simplement donnée. Vous voyez : il n'y a pas à tirer orgueil ou vanité du talent que l'on peut avoir. N'empêche que le vôtre m'est consolation et joie.

Comment va votre chère maman? Dites-lui mon amitié, celle de Marcel et que nous lui conservons un chaleureux souvenir ami. De même, à Thérèse, et à tous ceux de votre famille.

Travaillez bien, Cécile, et hâtez-vous de nous donner d'autres nouvelles ou de venir nous rendre visite.

Affectueusement

Gabrielle